

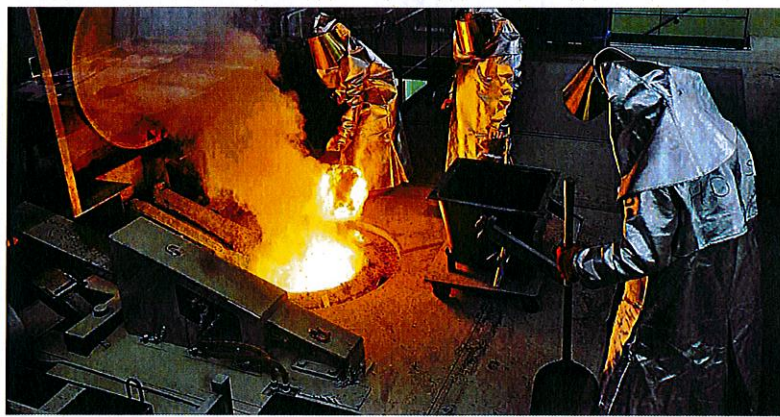
Centraco brûle à nouveaux déchets métalliques

Économie | Trois ans et demi après l'accident qui a coûté la vie à un salarié et blessé quatre employés, l'Autorité de sûreté nucléaire a autorisé Socodei à rouvrir son unité fonderie fermée depuis 2011.

Ce redémarrage, c'est une satisfaction, un soulagement », lance Gilles, conducteur-fondeur depuis 2006 dans la fonderie du Centre nucléaire de traitement et de conditionnement de déchets faiblement radioactifs (Centraco). Posté dans la salle des commandes de l'unité, entièrement repensée depuis le dramatique accident du 12 septembre 2011, Gilles scrute très attentivement la coulée qui s'opère au même moment derrière l'épaisse vitre. La septième depuis que le 21 avril dernier, Socodei (Société pour le conditionnement des déchets et effluents industriels) a reçu du président de l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN), l'autorisation d'exploiter à nouveau industriellement la fonderie, fermée depuis trois ans et demi. Ce jour-là, un jet de matière métallique faiblement radioactif avait jailli du four à fusion, faisant un mort et quatre blessés. Gilles, lui, était présent le jour de l'accident (l'instruction judiciaire est toujours en cours, NDLR).

« La perspective d'un retour à l'équilibre financier dans le courant de l'année 2015, au plus tard en 2016 »
Patrick Faure, directeur

Pour la première fois depuis le drame, Socodei, filiale du groupe EDF, a donc ouvert ce mercredi 6 mai, les portes de son usine de Codolet, située aux portes du site nucléaire de Marcoule depuis 1990. Spécialisés dans le traitement, le recyclage et le conditionnement des déchets nucléaires de faible et moyenne activité radiologique, Centraco traite les déchets métalliques (1) dans son unité de fusion, « 18 % de notre activité », résume Patrick Faure, le directeur de Socodei, et les déchets com-



■ Le four a été remplacé à l'identique après l'accident de 2011. Ici, trois opérateurs parmi lesquels un employé en formation.

combustibles dans son unité d'incinération (2), « représentant 60 % du chiffre d'affaires de l'entreprise. » Pour Socodei, leader dans son domaine sur le marché européen, « ce redémarrage est une satisfaction énorme et la concrétisation des efforts réalisés par l'ensemble des personnels après le traumatisme de 2011, indiquait son directeur. C'est aussi la perspective pour la société d'un retour à l'équilibre financier dans le courant de l'année 2015, au plus tard en 2016. »

Même si l'activité fusion n'est pas le processus majoritaire de la société, l'accident a néanmoins impacté économiquement l'entreprise qui s'est notamment traduit par une baisse du chiffre d'affaires. « En 2014, les pertes financières ont été de 4,3 M€, reprend Patrick Faure. Avec un chiffre d'affaires de 60 M€, le prévisionnel pour 2015 est évalué 70 M€. » Néanmoins, depuis la fermeture de la fonderie en septembre 2011, la société a continué à embaucher. Avec à ce jour, un

effectif porté à 230 salariés, « une vingtaine de recrutements a été effectué entre 2012 et 2014 », assure encore son directeur, à la tête de Socodei depuis le 1^{er} mai 2012.

« L'appréhension du redémarrage du four, s'est faite plutôt en amont »

Gilles, conducteur-fondeur

La première coulée officielle a été effectuée le 28 avril dernier. « Au début, on s'est posé beaucoup de questions mais la direction a clairement exprimé sa volonté de relancer l'activité. L'appréhension du redémarrage du four, s'est faite plutôt en amont, confiait Gilles, ce mercredi 6 mai après-midi. Puis, par la force des choses, l'angoisse s'est estompée au fil du temps. Mais, il ne se passe pas un jour sans que j'ai une pensée pour José (l'employé décédé en 2011), sa famille ainsi que pour David (le salarié gravement blessé). »

Pour espérer faire repartir son activité fusion, Socodei a dû se plier à un cahier des charges draconien imposé par l'ASN. « Pendant ces trois ans et demi, nous ne sommes pas restés les bras croisés », insiste Patrick Faure. Centraco a, durant tout ce temps continué à réceptionner et trier les déchets métalliques, issus des différents parcs nucléaires français, acheminés par la route.

Matériels, procédures et organisations repensés

« Au moment du redémarrage, nous avions en stock 1 500 tonnes de métal, ce qui correspond à environ une année de production sur un rythme de travail de cinq jours en horaires de journée », reprend Christian Sauvage, le chef de projet de l'atelier gros composant. Au sein même de l'unité fonderie, Socodei a également revu sa copie. Sur le plan des matériels d'abord, le four a été entièrement refait. « Nous nous sommes interdits de nous retrou-

ver dans la même situation qu'en 2011, c'est-à-dire la remise en fusion d'une charge métallique fondue et figée à l'intérieur du four. » La salle de conduite a elle aussi été remodelée. L'installation de caméras, huit au total, permet désormais de suivre scrupuleusement les étapes de la coulée. Par ailleurs, les opérateurs travaillent de manière systématique en binôme (deux opérateurs en salle de conduite, deux fondeurs au niveau du four). « On a voulu limiter l'intervention humaine au maximum mais pas la supprimer. L'intervention de l'œil humain pour conduire le procédé de la fusion à la coulée est primordiale », insiste Thomas Gaudibert, le chef de service de l'unité fusion. L'équipe fonderie, composée de quatorze personnes, a été changée à 50 %, des salariés préférant changer de poste. « C'est un challenge de former les nouveaux arrivants », résume Gilles, qui lui, a fait le choix de reprendre son poste de conducteur-fondeur trois ans et demi après l'explosion survenue sur le site. Se projetant dans l'avenir, pour l'entreprise, cette réouverture de l'unité fusion concorde aussi avec le lancement d'une nouvelle installation, un atelier de découpe de gros composants qui permet à Centraco d'accueillir les déchets issus du démantèlement (à lire dans une prochaine édition), le nouvel eldorado.

JENNIFER FRANCO

jfranco@midilibre.com

- (1) Les déchets métalliques sont les ferrailles issues des centrales nucléaires et des installations en démantèlement.
- (2) Les déchets combustibles sont les déchets solides (tenues en vinyle, chaussures, cartons, emballages...) ainsi que les déchets liquides (les solvants par exemple), les effluents de lessivage d'EDF ainsi que les déchets nucléaires des hôpitaux.

► Voir aussi notre reportage vidéo sur Midilibre.fr dès ce jeudi 7 mai après-midi.

LES PRINCIPALES ÉTAPES D'UNE COULÉE DANS L'UNITÉ DE FUSION



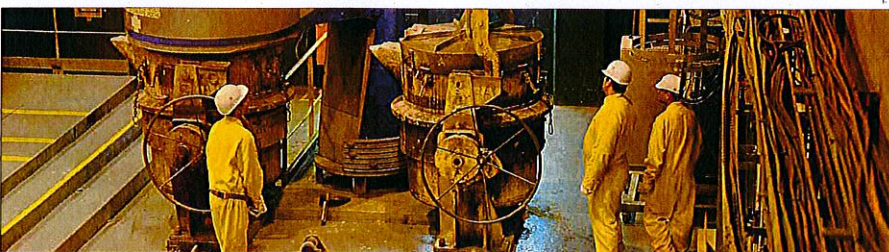
■ Le four est chargé de quatre tonnes de déchets métalliques au préalable découpés et triés. Une coulée dure environ deux heures. Photos MIKAEL ANISSET



■ Les opérations sont menées depuis la salle de conduite.



■ Les 4 tonnes de métal en fusion sont réparties dans 4 lingotières avant de refroidir durant près de 24 h. Même scénario pour chaque coulée.



■ À l'arrière du four, les opérateurs préparent la poche qui s'apprête à recevoir le métal en fusion. Elle est au préalable chauffée.